

## Relations industrielles Industrial Relations



**L'Entreprise au Québec (Quebec Business) sondage sur le biculturalisme et la formation professionnelle, par Paul Cimon, S.J., de l'Institut Thomas More, Collection « Les Idées du Jour », D-14, Les Éditions du Jour, Montréal, 1964, 72 pages en français, 67 pages en anglais, prix \$2.00.**

Pierre Coulombe

Volume 19, numéro 4, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027538ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027538ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, P. (1964). Compte rendu de [L'Entreprise au Québec (Quebec Business) sondage sur le biculturalisme et la formation professionnelle, par Paul Cimon, S.J., de l'Institut Thomas More, Collection « Les Idées du Jour », D-14, Les Éditions du Jour, Montréal, 1964, 72 pages en français, 67 pages en anglais, prix \$2.00.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 19(4), 531–531. <https://doi.org/10.7202/027538ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**L'Entreprise au Québec (Quebec Business)**

sondage sur le biculturalisme et la formation professionnelle, par Paul Ciman, S.J., de l'Institut Thomas More, Collection « Les Idées du Jour » D-14, Les Editions du Jour, Montréal, 1964, 72 pages en français, 67 pages en anglais, prix \$2.00.

Cette plaquette, d'un côté en français, porte une traduction anglaise en son revers. Elle est présentée comme étant le résultat d'un « sondage sur le biculturalisme et la formation professionnelle ». Les directeurs de l'Institut Thomas More, qui patronnaient cette étude expriment en avant-propos l'opinion que cet ouvrage peut devenir « le point de départ d'une sérieuse étude sociologique ». L'auteur pour sa part, présente une liste de suggestions, d'appréciations ou de prédictions qui lui ont été faites lors de 88 consultations et qu'il a groupées sous deux parties sans y ajouter d'interprétations personnelles. Nous avons donc :

- 1) « quelques moyens pour améliorer les relations culturelles ainsi que
- 2) la formation professionnelle dans l'entreprise, au Québec ». p. 9.

Que l'auteur se réserve le droit de présenter son ouvrage comme il le veut, nous ne le contestons pas. Nous nous réservons cependant le privilège d'évaluer la valeur instrumentale de biculturalisme et de formation professionnelle de cette présentation. L'auteur en rejetant le pouvoir de l'inférence ou d'autres formes de méthodes scientifiques qui caractérisent les sciences sociales modernes, pour le simple catalogage de vues plus ou moins représentatives de l'entreprise au Québec, a grandement réduit la valeur de son ouvrage, en faisant un livre de recettes.

Il aurait pu structurer et synthétiser dans un texte de 200 pages cet amoncellement de suggestions. Il a préféré nous les donner textuellement en 43 pages. On a l'impression que ces suggestions, faites sans aucune distinction de secteur économique, d'industrie, d'ampleur de l'entreprise (grande, moyenne ou petite) et de sa composition ethnico-linguistique, de la structure économique changeante soient présentées comme universelles et qu'elles apporteraient inévitablement des bons effets dans leur application. Ce genre de déterminisme sociopscho-technique, si on voulait l'accepter, nous reporterait aux premiers pas de l'école de relations humaines ou, dans le domaine du biculturalisme canadien, à cette fausse solution bonnetentiste.

Ce recueil de suggestions, parce qu'il s'adresse à la bonne volonté, plutôt qu'à la rationalité bureaucratique-organisationnelle, se voit fortement limité comme instrument de gestion de « l'entreprise au Québec ». De par sa nature de liste de suggestions, il est incomplet, parce que toutes les suggestions possibles n'y sont pas; comme il est curieusement vaste par des suggestions comme la suivante :

« Chaque collège classique, chaque école secondaire devrait viser à fournir des cours du soir pour adultes en vue de l'obtention d'un baccalauréat-ès-arts. » p. 29.

On y trouve des évidences qui mériteraient peut-être d'être omises ou grandement élaborées :

« Ils (les dirigeants de l'entreprise canadienne-anglaise) devraient se servir beaucoup plus de la langue française dans leurs relations journalières avec les travailleurs d'expression française. » p. 12.

De même y trouve-t-on une suggestion qui amènerait ces dirigeants de l'entreprise canadienne-anglaise à prodiguer une éducation qu'ils n'ont probablement pas encore réussi à intérioriser eux-mêmes :

« Tous les trois mois, ils (les dirigeants de l'entreprise canadienne-anglaise) devraient faire visiter les locaux de la compagnie aux nouveaux arrivés et leur fournir toutes les informations nécessaires : sur l'histoire de la compagnie, son marché, ses sources d'approvisionnement, sa situation financière, son évolution actuelle, ses différents secteurs. Les ouvriers devraient pouvoir comprendre comment ils sont reliés à l'ensemble de l'entreprise ainsi qu'à toute l'économie du pays et du monde. » p. 13.

Certes ce texte comporte une bonne dose de suggestions intéressantes, comme le projet de formation d'un conseil du patronat du Québec, d'un nouveau conseil d'éducation dans l'industrie, d'élaboration de techniques pour la formation des administrateurs, etc. Il reste que cette quantité de suggestions n'étant placée sous aucun système de priorités, ne reposant sous aucune théorie de l'organisation, reste malheureusement une série de recettes. A ce titre, sa lecture a un certain intérêt.

Pierre Coulombe